

Homélie du 11 février 2018 - Marc 1, 40-45 – Père Godefroy

« *Montre-moi ton visage* »... C'est le thème de ce dimanche de la santé qui concerne non seulement les malades et les soignants mais bien l'ensemble de notre société et l'ensemble des baptisés que nous sommes. C'est bien à tous que le Seigneur veut montrer son visage de compassion et de miséricorde et qu'Il demande à chacun d'avoir un vrai visage de compassion et de miséricorde pour nos frères et sœurs malades, exclus, mis au ban de la société. Oui, tout simplement ou tout difficilement, être le visage du Christ pour nos frères et sœurs marqués par la maladie, le handicap, la précarité, la pauvreté, le péché et recevoir en échange de nos frères et sœurs les plus pauvres la grâce d'un sourire, la joie d'une guérison, le bonheur d'une vraie relation humaine entre nous ! L'Évangile que nous venons d'entendre raconte l'histoire merveilleuse de la rencontre entre Jésus et le lépreux... La lèpre c'est « *l'enfer sur la terre* », c'est l'exemple même de la maladie contagieuse qui va atteindre l'homme physiquement, moralement, spirituellement, socialement. La lèpre c'est le symbole même de l'exclusion. La lèpre c'est aussi sans doute une façon de parler du travail de mort qui avance en nous, du péché qui détruit les relations et nous éloigne de Dieu. Nous avons, avec ce lépreux, un bel exemple de « *suppliant* », de cet homme malade qui n'a plus rien à perdre, qui se tourne vers Jésus, qui le supplie, qui espère de lui la guérison, le salut et la vie ! Et nous avons Jésus qui est le visage même de l'amour de Dieu, Jésus qui vient au-devant de nos maladies, de nos malheurs, de nos péchés pour nous guérir, pour nous consoler, pour nous sauver ! En Jésus de Nazareth c'est le visage de Dieu lui-même qui s'approche de toutes nos lèpres, de toutes nos détresses, de toutes nos exclusions pour nous libérer, nous arracher au mal, nous arracher à la mort et faire de nous des vivants ! En Jésus de Nazareth c'est bien le visage de la miséricorde et de la compassion de Dieu qui vient toucher nos lèpres, nous guérir, nous relever physiquement et socialement ! Et si Jésus insiste tant sur le passage par le Temple et par le Loi de Moïse c'est bien pour permettre à ce lépreux guéri de retrouver une vie sociale, une vie relationnelle normale avec la société des hommes. On n'en finirait plus de commenter ce passage de l'Évangile dans la mesure où, là encore, nous avons la synthèse de l'histoire de notre salut, le vrai visage de l'amour de Dieu ! Un visage qui veut que l'homme blessé par la maladie, le péché et la mort soit guéri, pardonné et qu'il se relève de la mort comme le Fils de l'Homme au matin de Pâques. Ce récit de la rencontre entre Jésus et le Lépreux est une histoire sainte qui anticipe la mort et la résurrection du Christ. Il se produit en réalité dans ce texte un bouleversement complet puisque le lépreux va être purifié, guéri, qu'il va réintégrer le monde des vivants, retrouver une vraie vie sociale, prendre même la liberté de répandre partout la « Parole », c'est-à-dire au fond l'Évangile, la Bonne Nouvelle de sa guérison alors que, de son côté, Jésus va vivre l'exclusion, être mis « *à l'écart* », « *son habitation sera hors du camp* » comme dit la première lecture, c'est-à-dire que Jésus va prendre sur lui toutes nos lèpres, tous nos péchés et vivre comme un lépreux ! L'Évangile de ce jour nous enseigne que Jésus s'est fait « *péché* » pour nous comme dit St Paul, s'est fait « *impureté* » pour nous, s'est fait « *lépreux* » pour nous. Jésus se laisse contaminer par notre mal pour nous en délivrer. Jésus se laisse contaminer par notre mort pour nous en libérer. Jésus décide de porter sur lui toutes nos lèpres, le fardeau de nos maladies, le poids de notre mort sur le bois de la croix pour nous en libérer, pour nous sauver, pour faire jaillir en nous la vie nouvelle des enfants de Dieu, la vie nouvelle des ressuscités... que nous sommes déjà depuis le jour de notre baptême ! Pour finir prenons conscience des toutes les lèpres dont nous sommes témoins aujourd'hui et du regard, du visage que nous portons sur les exclus de notre monde : le chômeur que l'on accuse de ne pas vraiment chercher du travail, le migrant et l'étranger que l'on ne veut plus supporter, le musulman que l'on accuse d'être tjs un terroriste en puissance, le SDF, le malade psychique, le clochard du quartier, le sorti de prison, les gens du voyage et j'en passe, tous lépreux, tous « *impurs* », mais tous aimés de Dieu comme nous-mêmes ! Aimés par un Dieu proche, charnel, qui étend la main sur nous, un Dieu de pardon et de miséricorde, un Dieu qui prend le visage de l'humanité, le visage de la bonté, de la gratuité, de la volonté de révéler à chacun sa dignité d'homme et de femme. Puisque Dieu prend visage d'humanité alors tout homme prend visage de Dieu, tout homme reçoit de Dieu sa dignité, sa guérison et son salut ! La dignité humaine, vous savez, c'est quand l'homme est défigurée par la maladie, par la lèpre, atteint dans sa chair ou dans son intelligence et que je continue à l'aimer, à le savoir digne de l'amour de Dieu et de mon amour. La dignité humaine c'est croire jusqu'au bout de notre vie que l'humanité est aimable et belle, aussi âgée soit-elle, aussi défigurée soit-elle, même par la lèpre, même en EHPAD, même en fin de vie, même quand tout espoir est perdu, tout simplement, je le redis, parce que le Christ a déjà pris sur lui, sur le bois de la Croix, toutes nos lèpres, toutes nos morts pour les vaincre et en triompher, pour les conduire, avec lui, vers la résurrection, vers le grand matin de Pâques ! Alors oui, Seigneur, comme pour le lépreux, montre-nous ton visage et nous serons sauvés ! Amen.